

La voix de l'Opposition de gauche

Crise dans tous les partis politiques en France.

19. 11.2012

Les centristes sont incapables de se rassembler, le MoDem refuse de rejoindre l'UDI, l'UMP a pour ainsi dire déjà éclaté avec la création de l'UDI, Fillon et Copé s'écharpe en public. Au MoDem certains prônent le ralliement à l'UDI, d'autres lorgnent vers le PS et se verraient bien entrer au gouvernement.

Au PS, les courants qui incarnent la petite bourgeoisie sont marginalisés au profit de ceux qui regroupent les grands bourgeois des courants sociaux-libéraux. Le PCF se déchire entre ceux qui souhaitent maintenir l'alliance avec le PdG au sein du Front de gauche et ceux qui préfèrent se rapprocher du PS en vue des élections de 2014. Même constat chez EELV. Même constat au FN cette fois en direction de l'UMP. Au PG, c'est la grande désillusion, le retour de bâton des illusions semées par Mélenchon, qui ne savent plus à quels saints se vouer se tournent vers la soi-disant gauche du PS et EELV qui ont voté la "*règle d'or*", les différents budgets ou projets de budget du gouvernement...

PS. Dans l'entourage du premier secrétaire, on évoque une aile gauche rigide, qui n'était pas prête à faire des concessions sur le nombre de postes. Mais d'autres dirigeants dénoncent un « *virage* » du PS. Le parti de la rue de Solferino lorgnerait de plus en plus vers le centre, à la remorque de l'exécutif, qui lui aussi aurait entamé un « *tournant* » avec le pacte de compétitivité. 20minutes.fr 18.11

C'est marrant, on croyait qu'il avait amorcé un « *tournant* » en 1983, en 1936, en 1914, décidément on ne doit rien comprendre...

UMP. Jean-François Copé a revendiqué dimanche peu après 23H30 sa victoire dans la course à la présidence de l'UMP face à son rival, l'ex-Premier ministre François Fillon, qui a pour sa part estimé qu'il avait gagné avec " 224 voix d'avance ". " *Je ne laisserai pas voler la victoire aux militants* ", a-t-il ajouté.

Le député UMP de la Mayenne, Yannick Favennec, a annoncé dimanche sa démission de la présidence de la fédération de la Mayenne de son parti, la motion de la " *droite forte* " menée par les sarkozystes Guillaume Peletier et Geoffroy Didier l'ayant emporté dans ce département.

Outre la présidence de l'UMP, les adhérents du parti avaient à se prononcer dimanche sur les " *courants* " - une première à droite - en départageant six motions en lice (des " *Humanistes* " à la " *Droite forte* " en passant par la *Droite sociale* ").

" *En Mayenne, la droite forte est arrivée en tête des motions de l'UMP. Je ne me sens pas en phase avec ce choix* ", a écrit M. Favennec sur son compte Twitter. AFP 18.11

Je ne me suis pas intéressé à LO qui végète à l'ombre du PCF, au NPA qui a connu une très forte hémorragie de ses adhérents, tiraillé entre une alliance ou non avec le FdG, quant au POI, la

direction de ce parti a dû faire face apparemment à la contestation dans ses rangs suite à la parution d'un entretien de Mélenchon dans le numéro 224 d'Informations ouvrières, une pleine page.

La réponse de jésuite de la direction du POI est un chef d'oeuvre d'hypocrisie, mais sera sans doute pour beaucoup de militants du POI une révélation, quand elle écrit "*Informations ouvrières est à la fois l'organe du POI et une tribune libre de la lutte des classes. A ce titre, il ouvre régulièrement ses colonnes à de nombreux militants ouvriers et syndicalistes qui, sans partager les positions du POI, peuvent trouver à s'exprimer librement dans ce journal.*", ce qui signifie que ce journal n'appartient pas aux militants de ce parti, ce qu'il n'a jamais été d'ailleurs mais c'est une autre question, ou plutôt pour être plus précis, qu'il serait à la fois le journal de ce parti mais pas seulement, sans l'être entièrement. Il y aurait donc dans ce journal, d'un côté "*l'organe du POI*" et de l'autre "*une tribune libre de la lutte des classes*", ce sont eux qui font cette distinction ou dichotomie qui n'a rien d'anodin quand on lit leur article "*Informations ouvrières et le libre débat*" (IO n°226 page 14)

Pour se justifier, ils sont obligés de rappeler sur quelle base a été fondé le POI par "*des militants et des travailleurs d'origines politiques diverses du mouvement ouvrier et d'élus qui, par leur propre cheminement, sont parvenus à une même conclusion : les travailleurs ne sont plus représentés politiquement.*", comme si c'était une nouveauté datant de 2008 et pouvait constituer la base d'un programme d'un parti ayant pour objectif la prise du pouvoir par la classe ouvrière !

Le POI (depuis l'OCI) se caractérise par la culture des apparences qui tient lieu de réalité à ses dirigeants ou à partir d'un simple constat, en déduire des vérités qui auraient une valeur absolue sans tenir compte des changements intervenus dans les rapports au sein de la société en général, qui plus est à l'intérieur des partis vers lesquels ils lorgent sans cesse. Ce qui leur permet d'écrire que "*Le POI est conscient que plusieurs partis existants se réclament du combat des travailleurs*" qui suffira à en faire des partis ouvriers et des alliés potentiels. C'est un syllogisme déguisé, ils procèdent toujours de la sorte de manière à se justifier.

Ce n'est plus le socialisme ou l'objectif du combat du parti qui détermine sa tactique, mais la situation auquel il doit être subordonné, qui lui dicte ses rapports avec les autres partis. C'est ainsi "*que l'époque actuelle de crise sans précédent du régime capitaliste est marquée par une offensive contre l'existence des partis politiques, dénoncés comme archaïques, au profit de la recherche permanente du « consensus » pour accompagner les contre-réformes*", comme si ce n'était pas la nature même de ces partis qui permettait à ce "*consensus*" d'avoir une emprise sur eux, les épargnant une fois de plus ou déformant la réalité au passage.

Une fois posé le fait que ces "*partis politiques*" et non leur existence étaient menacés, vous aurez remarqué en lisant attentivement, que "*dénoncés*" figurait au pluriel et donc s'appliquait à ces partis et non à leur existence, qui en réalité n'était en rien menacée par la crise du capitalisme, ils sont bien trop utiles au régime.

Si vous avez suivi, vous remarquerez maintenant que dans la phrase qui figurait à la suite de celle qui a été reproduite, ils vont s'employer à affirmer exactement le contraire : "*Pour notre part, partisans de la lutte de classe, nous pensons que défendre la démocratie politique implique la défense de l'existence de partis et, pour ce qui nous concerne, dans le cadre de la démocratie ouvrière, l'organisation de la libre discussion et de la confrontation des points de vue politiques.*", là ils ne prennent même plus la précaution de préciser des partis ouvriers, à croire qu'ils soutiennent des partis qui ne le sont ou qu'ils recrutent des adhérents de tels partis, le reste est du baratin pour tromper les naïfs, je ne tenterai pas de leur envoyer un article, je rappelle aux lecteurs que depuis

2005 ce parti (ex-PT) refuse même que je m'abonne à leur journal, mon argent est trop sale, celui de l'appareil de FO et de l'Etat l'est beaucoup moins apparemment.

La Tribune libre d'*Informations ouvrières* n'existe pas en réalité, l'appareil du POI, en fonction de ses propres besoins, publie les articles qu'il veut bien publier et qui servent ses intérêts. En aucun cas ces articles ne doivent constituer une confrontation d'idées surtout critiques envers celles de la direction du POI. Plus de 90% des articles publiés dans cette soi-disant Tribune libre sous différentes étiquettes sont en réalité rédigés par des adhérents de leur propre parti, sans que cela soit précisé généralement.

Il est de bon ton de se dire démocrate, de se réclamer de la démocratie pour en réalité camoufler ses réelles intentions ou tout dire et tout faire et son contraire. Par exemple quand le POI affirme qu'il *"se refuse en effet à faire de ses positions une condition ou un préalable à la discussion et à l'action commune avec d'autres forces politiques sur des points précis."*, c'est vrai quand cela l'arrange, faux dans tous les autres cas. Mais l'essentiel est ailleurs, dans le non-dit ici, au nom de ce principe ses dirigeants issus de l'OCI-PCI ont bazaré le socialisme révolutionnaire au profit d'un socialisme s'accommodant du capitalisme auquel sont liés une grande partie, la majorité de leurs adhérents provenant du PS et d'autres partis ou des syndicalistes ou encore les anarcho-syndicalistes.

Pour notre part, nous ne rejetons pas la discussion avec des partis ouvriers, nous ne rejetons pas l'unité ponctuelle avec ces partis, mais et mais seulement à partir du moment où le parti a conservé ses principes, son programme, son drapeau, ceux de la révolution socialiste internationale, ce qui n'est pas le cas du POI.

Quand le parti bolchevik de Lénine s'est allié ponctuellement avec les mencheviks ou les socialistes révolutionnaires ou même avec le parti Cadet contre le tsar, à aucun moment il a estimé nécessaire de changer le nom, les principes, le programme ou le drapeau de son parti. La réalité, c'est que le tournant stratégique entrepris par les dirigeants du PCI au début des années 80 (amorcé dès 1940) consistant à se tourner vers les dirigeants, cadres et élus du PS, du PCF et des Verts et qui a donné lieu à la création du PT, puis du POI, est un échec sur toute la ligne.

Pour que l'on comprenne bien notre démarche et ce qui nous distingue du POI quelques précisions très rapidement.

Nous ne sommes pas contre la République en soi, nous ne sommes pas contre l'Etat en tant que tel comme le sont les anarchistes, nous concevons que l'on puisse mener le combat pour la défense des valeurs ou principes de la République avec d'autres partis, à condition de notre côté de le faire dans la perspective d'une République sociale ou socialiste, de la même manière que l'on peut concevoir la défense de l'existence d'un Etat souverain ou indépendant de l'UE, de l'ONU, mais à condition de mener ce combat dans la perspective d'un Etat ouvrier, les autres partis participant à ce combat étant libre de le mener dans une autre perspective, or ce n'est pas la stratégie qu'ont adopté les Lambert, Gluckstein et compagnie.

A de nombreuses reprises depuis 2005 j'ai appelé les militants à participer aux différents combats initiés par le PT ou le POI parce que j'avais estimé qu'ils étaient justes ou qu'ils correspondaient aux tâches du moment que la classe ouvrière devait accomplir, mais sur une base politique claire, pas question pour nous de mettre dans notre poche nos propres mots d'ordre, notre programme et notre drapeau. Voilà notamment ce qui nous distingue de ce parti.

Procéder autrement, comme ils l'ont fait, en terme d'objectif ou de réalisation, cela a abouti à quoi, à rien, les masses sont toujours aussi ignorantes, aussi peu organisées et le parti n'existe pas, voilà le

résultat. Comme ils ont toujours raison et veulent toujours avoir le mot de la fin, ils nous rétorqueront que c'était inévitable, qu'ils n'y sont pour rien...